

Pollen mélange la nourriture locale

Avoir recours aux coproduits des industries alimentaires locales pour ses rations lait ou engraissement en voie humide, c'est bien, mais il faut de la technicité, à la fois pour élaborer les rations performantes et confectionner les silos. Sauf si on fait appel à la société Pollen...

■ Nourrir ses bestiaux avec, en complément de ses productions végétales, les coproduits humides en provenance des industries alimentaires locales demande de la technicité. Toute la difficulté est de composer une ration performante, homogène et de la mettre en œuvre au quotidien. Et surtout, il faut s'organiser de telle manière que le stockage et le prélèvement quotidien dans chaque silo n'altèrent pas la conservation des fourrages. Mieux vaut donc préparer la ration mélangée en un seul silo.

Fourrages humides et locaux

C'est tout l'intérêt de la méthode Pollen : «Les coproduits humides sont intéressants sur le plan nutritif, mais contraignants du fait qu'il faut généralement disposer de plusieurs silos, d'où notre prestation de mélange», confirme Dominique Neige, le dirigeant de la société.

Ce lundi à la ferme du lycée agricole d'Obernai, il y avait donc un ballet ininterrompu de camions qui livraient les coproduits destinés à la ration quotidienne des bœufs gascons de l'atelier engraissement. Car l'Alsace ne manque pas de ressources en coproduits locaux qui sont du fourrage potentiel : pulpes surpressées, drêches de soja ou de brasserie, coproduits d'amidonnerie. Ils proviennent de la sucrerie d'Erstein,

des amidonneries de Marckolsheim et de Beinheim, de Sojinal Alpro à Issenheim.

900 tonnes en deux jours

Freddy Meckling, responsable de la ferme du lycée agricole, a fait appel à la société Pollen. Dominique Neige a négocié les achats, organisé le chantier en dépêchant sur place son automotrice mélangeuse et la logistique pour assembler 900 tonnes de fourrages au total. Au menu des bœufs gascons : de l'okara, ou pulpes et drêches de soja, du corn gluten feed issu du maïs, du wheat feed issu du blé, de l'ensilage de luzerne, des céréales concassées et les pulpes surpressées de betterave : un savant mélange dont les composantes nutritives sont calculées par le BTPL (Bureau technique de promotion laitière). «Le tout prélevé dans un rayon de 70 km.»

Ration équilibrée

Chaque coproduit humide apporte sa valeur fourragère : bonnes unités fourragères (UF) et valeur azotée (PDIN) pour le corn gluten feed humide qui provient de l'amidonnerie Roquette, bonnes UF et matières azotées totales (MAT) pour le wheat feed qui vient de la transformation du blé à Marckolsheim. Le wheat feed est composé de l'enveloppe du blé et de la fraction protéique soluble des germes. Quant à l'okara, il provient exclusivement de la transformation de soja local de l'usine Sojinal qui produit du lait de soja non OGM ; il contient 20 % de MS. La ration est complétée avec les pulpes de betteraves, les céréales concassées et la luzerne ensilée, pour aboutir à un mélange fini à 37 % de matière sèche avec un taux de protéines digestibles (PDIN) de 110.

Éviter les acidoses

Outre l'approvisionnement local et la voie humide qui améliorent le bilan carbone global du fourrage, comparé à des



La mélangeuse disposée au centre des différents coproduits locaux qu'elle mélange : de l'okara, du corn gluten feed, du wheat feed, des pulpes de betterave, de l'ensilage de luzerne et des céréales concassées.

Pour améliorer la conservation, Freddy Meckling n'utilise plus de bâche, mais recouvre ses silos d'une couche de céréales.

Il se forme deux couches, le chevelu racinaire et une sous-couche de compostage qui assure l'étanchéité.

granulés provenant de fourrages lointains, Freddy Meckling a aussi réglé avec Pollen la question du stockage des pulpes grasses, souvent ensilées à chaud, ce qui cause des «subacidoses» (NDLR : excès d'acidité dans le rumen qui empêche la bonne assimilation). «Les vitamines s'assimilent mal, sans compter l'ambiance agressive entre les bestiaux. Là, l'opération de mélange refroidit les pulpes.»

Silo : plus de bâche

Pour améliorer la conservation, le silo n'est plus bâché avec un film plastique mais recouvert d'une couche de semences de graminées à raison de 2 kg/m². Très rapidement, un chevelu racinaire dense se forme, le tas se refroidit, et se forme une sous-couche de compostage qui assure l'étanchéité. Couplé à la méthode d'ensilage de coproduits mélangés Pollen, ce mode de couverture du silo donne un fourrage plus appétant. Freddy Meckling ne dispose pas pour l'instant de données technico-économiques, mais les premiers essais depuis deux mois ont suffi à le convaincre sur les performances d'engraissement, l'ingestion et sur l'ambiance de l'élevage.

Côté coûts, la prestation de mélange revient à 3 euros par tonne, auxquels il faut ajouter le prix des coproduits. «Quelques élevages laitiers alsaciens, particulièrement performants, pratiquent déjà cette méthode de la société Pollen», indique Dominique Neige.

DL

Retrouvez notre vidéo sur <http://youtu.be/Lxtfs5fstqj> ou sur notre page Facebook EAV PHR.



Des bœufs gascons qui visiblement apprécient le fourrage.



Dominique Neige : la société Pollen négocie les coproduits, organise la logistique et mélange les fourrages. Mieux vaut donc disposer d'une belle plate-forme pour ce type de chantier.

Institut transfrontalier de développement agronomique

L'efficacité énergétique en question

Le 13 novembre, l'Itada consacrait une journée aux questions d'efficacité énergétique en agriculture dans l'objectif d'améliorer la rentabilité des productions énergivores et de diminuer les émissions de gaz à effet de serre (GES).

■ L'introduction des conférences était proposée par Danièle Bras, agricultrice, présidente de l'Itada, qui a rappelé combien les productions agricoles sont «dou-

blement impactées» par le coût de l'énergie, par les dépenses directes, mais aussi indirectes, avec des intrants tels que les aliments ou les fertilisants. Il s'agit de trouver des exemples «gagnant-gagnant qui se soldent par des économies d'énergie où la productivité est préservée, voire améliorée». C'est le cas de la méthanisation où les effluents d'élevage deviennent finalement une ressource énergétique au lieu d'être une charge environnementale.

La journée a commencé par un tour d'horizon sur l'énergie en agriculture et les questions de gaz à effet de serre, avec Jonathan Muller de l'Ademe. Si l'agriculture n'est pas le secteur le plus énergivore, par la nature des gaz

qu'elle émet, surtout du méthane et des oxydes d'azote, sa contribution à l'effet de serre est en revanche importante. Mais à la différence d'autres secteurs, l'agriculture dispose d'importants leviers pour diminuer ces gaz à effet de serre.

Un point a été fait sur le plan de performance énergétique qui a donné lieu en Alsace à 150 diagnostics énergétiques et globalement 150 projets d'investissement pour économiser de l'énergie, ce qui a engendré 5 millions d'euros d'investissements, dont 3 M€ étaient éligibles. Au niveau national, 164 M€ ont été investis pour 13 500 diagnostics et 9 500 projets. Si le PPE n'a donc pas été très suivi en Alsace, en revanche le volet

méthanisation est plus avant-gardiste, comparé au territoire national. Pour la Pac 2014-2020, vraisemblablement les investissements en méthanisation seront adossés au second pilier, et soutenus dans le cadre d'un plan national pour la compétitivité et l'adaptation des exploitations agricoles.

Côté allemand, les objectifs en matière de GES sont plus ambitieux : - 40 % d'ici 2020 en prenant 1990 comme référence, soit 1,5 % de réduction par an. Mais les Allemands estiment qu'ils arriveront en 2020 à diminuer de 35 % leurs émissions de GES. «La politique énergétique est donc le pilier de l'économie», a expliqué Carla Schied, du ministère fédéral de l'Énergie. Outre les recherches en écono-

mie d'énergie directe et indirecte, la politique allemande s'appuie sur la relocalisation des productions agricoles. Plusieurs pistes ont été présentées lors de cette journée de l'Itada pour l'économie d'énergie : amélioration de l'efficacité de la fertilisation en fractionnant les apports et en les «pilotant», modification des points sensibles dans les bâtiments d'élevage comme la mise en place de ventilation double flux avec récupérateur de chaleur pour l'élevage de poulet. D'autres réflexions sont en cours, telles que la valorisation énergétique des résidus de maïs, des rafles en chaudière, des pailles en méthanisation ou tout simplement pour sécher les récoltes.

DL